

Je vous en ferai l'avou sincère, j'ai été très heureux et singulièrement flatté de me voir appelé à porter la parole devant vous ce soir, non pas que je me sentisse des aptitudes supérieures, mais parce qu'on m'offrait là une occasion que j'ai longtemps recherchée : celle de pouvoir faire connaître aux amis des lettres canadiennes et aux admirateurs de nos gloires nationales, ma pensée franche et entière sur le compte d'un compatriote trop odieusement méconnu, trop vite oublié, — non pas aux États-Unis, Dieu merci, mais au Canada où la reconnaissance littéraire semble aujourd'hui une lettre morte. La lecture de son fameux " Journal du Siège de Paris, " et surtout celle de sa Correspondance privée où il nous a révélé, avec cette franchise et cette bonhomie qui lui étaient propres, toute l'amertume de sa cruelle destinée, a éveillé en moi des sympathies tellement vives, tellement profondes, qu'elles m'ont fait prendre l'engagement secret d'essayer de le venger de l'oubli aussi injuste que regrettable dans lequel git aujourd'hui sa mémoire et d'essayer en même temps de faire revivre dans tous les cœurs sensibles et bons le souvenir d'une gloire d'autant plus belle, d'autant plus grande, qu'elle a été régénérée dans les larmes du plus sublime des repentirs avant d'être sanctifiée par seize années d'un navrant exil. Je remercie donc le Club Crémazie d'avoir lancé, — à son insu, il est vrai — le plus ardent de mes vœux, et j'ose espérer que, de votre côté, Mesdames et Messieurs, vous souscrirez, avec non moins de bienveillance, aux sentiments que je vous viens exprimer en son nom, convaincus que vous devez être déjà de l'excellence de mon sujet et de ses immenses proportions en face de l'histoire.

Une légende nous apprend que la ville sacrée de Delphes fut pendant longtemps infestée de la présence d'un serpent qui répandait partout la consternation et la terreur. Quand les habitants l'apercevaient dans leurs environs,